

Macron en chef de guerre martial et prudent

Paris, 17 mars 2020 (AFP) -

Clair et net sur la réalité d'une "guerre" contre le coronavirus, Emmanuel Macron a laissé à ses ministres le soin de décliner les détails du confinement, un terme que lui-même a esquivé pendant toute son allocution.

En annonçant la restriction des déplacements, ainsi que le report des élections municipales, le chef de l'Etat a assumé lundi des décisions aussi monumentales que l'ampleur de la crise mondiale provoquée par cette pandémie.

Mais en évitant de prononcer le mot de confinement et en limitant sa mesure à deux semaines pour l'instant, il a semblé édulcorer des mesures qui, sur le fond, ne sont guère différentes de celles adoptées en Italie ou en Espagne depuis quelques jours.

Au risque de semer une certaine confusion puisque plusieurs dirigeants de l'opposition ont regretté que le chef de l'Etat n'ait pas opté pour un confinement plus dur.

Dans l'entourage d'Emmanuel Macron, on explique que "le président a trouvé que le terme (de confinement) était un peu trop restrictif". "Il avait la volonté de mieux préciser ce qu'il est possible de faire ou de ne pas faire, mais ce n'est pas une inflexion de son discours", assure un conseiller de l'Elysée.

Le président utilise lui-même le terme "confinement à l'italienne" et le gouvernement va continuer à l'utiliser car c'est vraiment de cela qu'il s'agit, ajoute-t-il.

Plusieurs ministres, de Sibeth Ndiaye (porte-parole) à Christophe Castaner (Intérieur) en passant par Jean-Michel Blanquer (Education) ont ensuite expliqué le détail des mesures qui ressemblent en grande partie à celles déjà en vigueur chez les deux voisins du sud.

Arrachant à Marine Le Pen, la présidente du Rassemblement national, un rare compliment en faveur de M. Castaner qu'elle a jugé "beaucoup, beaucoup plus clair que le Président de la République, et c'est heureux. Il s'agit d'un confinement strict à l'italienne, seul moyen de limiter la propagation de l'épidémie".

Emmanuel Macron a surtout insisté sur le fait que "nous sommes en guerre". Un vocabulaire destiné à "provoquer un choc dans l'opinion" alors que "certains n'ont pas pris conscience" de la crise", selon un conseiller de l'Elysée.

Sur un ton qui évoque parfois George Clemenceau, une des grandes références historiques d'Emmanuel Macron, il a lancé des appels au courage et à la solidarité et espérant même que cette période permettra de "retrouver le sens de l'essentiel", par exemple par la lecture.

Conscient d'un moment historique, le président a aussi décidé de suspendre temporairement toutes ses réformes, y compris la plus ambitieuse et la plus controversée de son quinquennat, la réforme des retraites.

Tout son quinquennat est en pause.

- Folle journée -

L'allocution de 20 heures a mis fin à une folle journée durant laquelle Emmanuel Macron a enchaîné les réunions à trois niveaux: national, européen et international.

Le tout dans un palais de l'Elysée en partie déserté puisque la règle du télétravail y est appliquée comme dans le reste du pays.

Il a présidé un déjeuner "en format Conseil de défense", avec les principaux responsables de la gestion de la crise, comme le Premier ministre Edouard Philippe, les ministres de la Santé Olivier Véran ou de l'Intérieur Christophe Castaner.

Il a ensuite reçu en fin d'après-midi les présidents du Sénat Gérard Larcher et de l'Assemblée nationale Richard Ferrand. Pour acter le report des municipales.

Autre décision, cette fois à 27, le contrôle des frontières de l'UE, adopté dans la matinée au cours d'une visioconférence avec la chancelière allemande Angela Merkel et les présidents du Conseil européen Charles Michel et de la Commission Ursula Von der Leyen.

Mais beaucoup de pays font cavalier seul en fermant leurs frontières avec d'autres pays européens, y compris l'Allemagne. Des choix qu'Emmanuel Macron, qui y est hostile, a échoué à décourager.

Il a aussi réussi à convaincre les dirigeants du G7 de tenir une visioconférence lundi sur la recherche et les mesures économiques.



PAYS :France
SURFACE :100 %
PERIODICITE :Quotidien



► 17 mars 2020 - Edition Fil Gen

Les sept se sont dits lundi "déterminés" à faire "tout ce qui est nécessaire" pour restaurer la croissance mondiale".
leb-jri/jk/or

Afp le 17 mars 20 à 00 02.